L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 23 OCTOBRE 1886.

THÉATRE ST. CHARLES. — Trop peu, beaucoup trop peu de monde hier au St. Charles. Un tiers du théâtre, tout au plus, était occupé. Ces vides-là frappent encore davantage quand on se trouve dans une salle d'une grande contenance, et l'on sait quelle est celle du St. Charles.

Ah! c'est souvent une rude épreuve que celle par laquelle passe ici un directeur de théâtre; de quelle patience ne faut-il pas qu'il s'arme fréquemment, en attendant les recettes qui tardent, et en présence du quart d'heure de Rabelais qui, lui, vient toujours si vite!

Par bonheur, les impresarii américaines qui, comme M. Bidwell, s'en tiennent au système des troupes voyageuses, successives, amortissent, par ce même système, les atteintes de la mauvaise chance. Ces troupes de passage ne touchent, à vrai dire, que ce qu'elles valent, ou plutôt ce qu'elles rapportent. Leur part est déterminée sur la recette, quelle qu'elle soit; c'est là un aléa qu'accepte par contrat leur entrepreneur ambulant.

Quant au directeur à poste fixe, et dont la proprétion est réglée également il ne subit que la charge de ses frais généraux, et sa perte, si perte il y a, ne peut guère être considérable. Ce sont ses confrères touristes, ses pourvoyeurs, qui encourent la lourde responsabilité.

Du reste, M. Bidwell ne se contente pas d'être un administrateur intelligent, il est aussi un homme heureux; nous ne sachions pas que le mauvais œil se soit jamais arrêté sur lui.

Si donc la semaine actuelle au St-Charles n'est pas de celles dont il doive se réjouir, qui puissent grossir sa caisse, nous gagerions que quelque bonne revanche l'attend bientôt. Il n'en fait pas d'autres.

D'ailleurs cette revanche est déjà sous sa main, la porte à côté, à l'Académie de Musique, dont les recettes maintiennent une recette fort acceptable; *Michael Strogoff* le dédommage du *Flash Light*.

Cependant, on ne peut le nier, le public paraît trouver de son goût ce *Flash Light*. Il écoute très attentivement ce mélodrame, qui n'est pas précisément du Shakespeare; il applaudit fort Mmes Marion Booth, Marion Flemming, M. James Barrow; et sitôt qu'un chant vient se mêler à l'action, ou l'interrompre, pour parler plus vrai, il ne laisse pas passer l'occasion de bisser, même de frisser, hélas!

Cette gourmandise-là ne nous charme pas toujours, pour notre part; mais enfin, la majorité en est possédée, et il faut démocratiquement s'incliner devant ce genre de plébiscite.

La présente troupe arrive aujourd'hui même au terme de son engagement; *Flash Light* sera donné, pour les deux dernières fois, à midi et le soir.

Demain le drame, presque la tragédie, fait place au mélodrame; l'affiche annonce *Spartacus le Gladiateur*. L'œuvre est connue depuis longtemps sur les scènes américaines; elle fut l'un des triomphes de ce pauvre éminent artiste, McCullough qui, à la suite d'une brillante carrière aux Etats-Unis, en Angleterre, mourait, il y a quelques mois, après avoir vu s'éteindre sa belle intelligence, après avoir traîné ses derniers jours dans la démence; démence qui se fit typiquement quelquefois.

C'est M. Robert Downing qui reprendra le rôle de Spartacus; rôle qui exige un ensemble de qualités intellectuelles et plastiques.

Nous ne connaissons point M. Downing, mais l'écho de ses succès nous est parvenu.

Des critiques américains, dont l'opinion compte, nous donnent à croire qu'il saura se faire remarquer dans ce personnage, même après McCullough. Ils disent tout d'abord que M. Downing est, physiquement parlant, l'homme du rôle, et qu'il en joue aussi certaines parties avec une puissance réelle; le second acte surtout.

On cite aussi à côté de lui M. Aveling, un acteur anglais, et MM. John Swinburne et Frank Lane, bien connus sur la scène américaine.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Le samedi est un jour attendu par les habitués des théâtres, par les dames surtout, pour qui cette Matinée est la matinée à la mode.

Les enfants aussi appellent la venue de cette journée; ils sont très friands de spectacles, cela va sans dire, et celui du samedi matin est souvent la récompense qui leur est accordée pour leur travail de la semaine. Donc ce jour-là le parquet compte invariablement un certain nombre de lauréats en herbe. Les parents les y placent comme à un banc d'honneur.

Parfois ils tombent sur des pièces qui sont médiocrement de leur goût; ils sont alors plus captivés par le sac de gâteaux qu'ils ont aux mains, que par l'action et les interprètes de l'ouvrage qui se joue. Tel ne sera pas le cas pour *Michael Strogoff*, dont les deux dernières représentations se donnent aujourd'hui.

On le sait, *l'adaptation* anglaise à tellement remanié, amputé le drame de Jules Verne et de d'Ennery, qu'elle en laisse bien jusqu'ce qu'il faut pour permettre au messager du czar, à Michael, d'arriver au but de son voyage, à Irkoutsk. Et pour le plaisir des enfants, il pousse sur sa route des *divertissements*, des ballets, des tours de force de toutes sortes. Où ne les condamne pas aux steppes de la Russie; tout un gracieux bataillon d'amazones remplace les fort disgracieux et peu parfumés cosaques.

C'est donc un spectacle qui, tout en plaisant aux grands, réjouit les petits. Ils s'y délecteront tant et tant qu'ils promettront à maman et à papa une autre semaine d'élèves studieux, afin d'être places à nouveau au banc, non, au parquet d'honneur.

Les habitués de l'Académie de Musique auront demain un changement du tout au tout; le drame livrera le terrain aux ménestrels, dont la troupe est dirigée par MM. McIntyre et Heath.

Cette troupe a pour tête les deux sujets que nous venons de dire, aussi que M. Milton G. Barlow, et avec eux trente-trois ménestrels, dont chacun a sa spécialité.

Grâce à ce personnel nombreux, le programme de chaque soir comprendra des variétés en foule; et de plus on promet au public un répertoire où les nouveautés abondent.

THÉATRE FARANTA. — Les Américains n'ont pas seulement le génie de l'invention, ils se distinguent aussi par l'excellence avec laquelle ils imitent; la copie dépasserait parfois le modèle. Depuis longtemps chacun sait cela — on voit aux Etats-Unis des articles dits japonais, ayant bien le cachet de ce qu'ils prétendent être, mais dont les faiseurs n'ont jamais vu le moindre coin du Japon.

Nous ne jurerions pas que les sujets composant la troupe May Adams ne soient pas de purs yankees; néanmoins, le fait est que, quelle soit leur origine, ils imitent, à vous donner le change, les sujets du Koubo, les fidèles du Mikado. C'est tout ce qu'on leur peut demander. Ils intéressent, ils amusent; quoi de mieux?

Donc Japonais authentiques, ou de contrebande, ils méritent d'être vus, et nous vous engageons à vous procurer le plaisir de ce spectacle, avant qu'il disparaisse de l'affiche; ce qui aura lieu demain.

Ces Japonais — non garantis comme nationalité — mais assurément de première force, paraîtront aujourd'hui en matinée et en soirée.

MUSÉE THÉATRE. — Le Musée Théâtre est ouvert tous les jours, de dix heures du matin à dix heures du soir. La foule y demeure fidèle; et il ne faut pas s'en étonner, car le personnel et les curiosités qui sont là en ce moment, méritent d'être vus.

Prix d'entrée, 10 cents.

EDEN THÉATRE. — Tous les soirs, représentation multiple par les trois troupes française, américaine, allemande. Demain dimanche, programme entièrement renouvelé, nous dit-on.

BATAILLE DE PARIS. — On peut voir la toile de Philippoteaux: *La Dernière Bataille de Paris*, tous les jours, à partir de huit heures et demie du matin jusqu'à cinq heures de l'après-midi.

Prix d'entrée, 25 cents; enfants, 15 cents.

ANNIVERSAIRE. — L'Association Charitable qui a pour nom, "Juvenile Spanish Union Benevolent Association" célébrera demain son second anniversaire. Membres et invités s'assembleront à la Salle de la Société, au coin des rues du Maine et St. Claude. La convocation est pour midi précis.

On partira de là pour parader dans les principales rues de la Nouvelle Orléans, et, l'itinéraire parcouru, on se portera à la Salle de la Parfaite Union (Union Française), rue des Remparts, entre du Maine et St-Philippe.

Ce second rendez-vous est pris pour 7 heures du soir. Nous supposons que la fête se terminera là — comme ses aînées — par un banquet. Les membres qui l'offriront, sont jeunes, mais leurs vins sont vieux, cela va sans dire. Et vous le savez, — on le jeune et d'égrillard comme un vin vieux.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nlle-Orléans, 23 octobre 1886. — Indications — Pour la Louisiane, le Texas et l'Arkansas, beau temps, vents du sud-est, température stationnaire.

Température du 22 octobre 1886.
Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.
No 124 rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	60	15½
Midi	78	25½
3 P. M.	80	26½
6 P. M.	77	25

Nlle-Orléans, 22 octobre 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	78	Nashville, Tenn	70
Augusta, Geo	78	Pittsburg, Pa	60
Savannah, Geo	77	Cairo, Ill	69
Mobile, Ala	82	Davenport, Iowa	61
Montgomery, Ala	81	Dubuque, Iowa	63
Vicksburg, Miss	83	Keokuk, Iowa	63
Galveston, Tex	79	La Crosse, Wis	61
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	68
Shreveport, La	81	St-Paul, Minn	63
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	68
Chattanooga, Tenn	73	Omaha, Neb	63
Cincinnati, O	67	Yankton, D. T	54
Louisville, Ky	69	Key West, Fla	86
Memphis, Tenn	74	Nlle-Orléans, La	81

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

D. W. Lanier à Mlle Sophie Egdorf.
Augustin B. Rousseau à Mlle Antonia Simo.
Eugène Lefèvre à Mlle Elizabeth Clentat.
Aron J. Leven à Mlle Amanda S. Christensen.
Henry A. Hustedt à Mlle Annie Clark.
Chas. J. Huck à Mlle Corinne L. Slawson.

Naissances.

Mme Wm. A. Weaver, un garçon.
Mme Fel ce Rouse, un garçon.
Mme Louis Faducile, une fille.
Mme Chas. Gallagher, une fille.
Mme Geo. Detzel, une fille.
Mme Paul Marchand, un garçon.
Mme Edward J. de Hart, un garçon.
Mme August Koeppel, un garçon.
Mme Mark R. Neuhauser, une fille.

Décès.

Wm. A. Weaver, 8 jours, 526 1/2 rue Dryades.
Thos. Owens, 40 ans, 208 1/2 rue Pleasant.
Thos. W. Quinn, 28 ans, rue Market, près Peters.
Ely Lewis, 48 ans, co'n Amour et Française.
Mme Veuve Catherine Russell, 53 ans, 156 rue Française.
Emile Stanley, 4 jours, 29 rue Foucher.
Jeremiah O'Rourke, 2 ans, coin Girod et Eugenia.

Cour Civile de District — Section A. — Juge Roman.

Minnie Cornish, accusée de tentative de meurtre, s'est déclarée innocente, ainsi que Joseph Duguy, accusé de détournement. Thomas Garvey et John McLaughlin, de détournement. J. Máchade, de léger méfait et Thomas Gurss, de voies de fait.

Cour du récorder Davey. — Marie Frishie, ivresse et bris de paix $25 ou 30 jours.

Charles Beckendorf, léger méfait, $5 ou 10 jours.

Salomon Johnson (folie) renvoyé pour être examiné par le médecin-légal.

Wm. Anderson, pour effraction, renvoyé en prison, faute d'une caution de $500.

Henry manuel, S. Kern, Geo. Williams, Mike Sullivan, John Moran, Henry Thomas, Dan Washington, Bill Edwards, John Johnson, John Baptiste, Wm. Henry, John Clifford et André Wilson, pour vagabondage, $250 chacun.

Cour du recorder Burthe — Owen Duffy, ivresse, bris de paix, langage obscène, $5 ou dix jours.

Dave Horton, léger vol, $25 ou trente jours.

John Schmidt, ivresse, bris de paix, langage obscène, $25 ou trente jours.

Jim Davis, allures suspectes, $20 ou trente jours.

William Kennedy, ivresse et bris de paix, $20 ou trente jours.

Jean Ross, vol, $25 d'amende.

John Campa, ivresse et bris de paix, $2.50 d'amende.

Marie Duffy et Marie Jones, vagabondage, trente jours de prison.

L'affaire de Mat. O'Brien, pour blessures, est envoyée à mardi prochain.

Taxes. — La somme de $13,315 61 a été reçues sur les taxes de 1886 à la mairie dans l'ajournée de jeudi.

$17,546, 29 ont été reçus dans la journée d'hier.

Levée de corps. — Le coroner a vu hier le corps de Frank Cage, l'individu qui est mort subitement jeudi soir à bord du steamboat "E. J. Gay". Il a délivré un certificat de décès causé par la fièvre de Marais.

Le corps n'ayant pas été réclamé a été inhumé aux frais de la ville à Potter's Field.

Huhg Lun — Le chinois Hung Lun qui est depuis le 25 du mois dernier à l'hopital où il souffre d'une blessure au dessous de l'œil qui lui a été faite au coin des rues Bourgogne et Bienville par les policemen Mauberret, Evans et Soulage, est dans une situation très critique; il est paraît-il subcepitible de succomber d'un moment à l'autre à la décomposition du sang.

Guéri — Hugh O'Brien qui avait reçu, le 2 de ce mois, dans le côté gauche de la poitrine un coup de revolver tiré par son frère, est complètement rétabli et vient de quitter l'Hôpital.

Tentative de suicide. — Une jeune femme, âgée de 30 ans environ, venue de la Floride au mois de mai dernier, et qui a habité la Nouvelle-Orléans depuis cette époque, a tenté de se asicider dans la chambre qu'elle occupe dans la maison Borge, rue de Chartres no. 129.

Cette dame se nomme Virginie Bird. Dans la soirée de jeudi, elle a avalé deux onces de laudanum et est tombée aussitôt après dans un état de léthargie qui n'a été découvert que hier matin. La voiture d'ambulance a été appelée en toute hâte, et les médecins, après avoir produit l'expectoration du poison, ont déclaré la malade hors de danger.

Elle a refusé de dévoiler le mobile qui l'a poussée à cet acte de désespoir.

A l'Hôpital. — Une femme de couleur nommée Celia Green, qui a déclaré avoir reçu, dimanche dernier, à Kennerville Lne., un coup de pistolet qui lui a été tiré par un nègre du nom de Toby Johnson, a été admise à l'hôpital hier matin.

Vol au Marché Français. — L'officier Henderson a été informé hier matin par M. Louis Montelezum, boucher au Marché Français, que lorsqu'à 4 heures 15 lorsqu'il est arrivé à son étal, l'étal No 158, il a trouvé son tiroir forcé.

On lui a volé un couperet et 2 couteaux de boucher le tout évalué $1 75.

Imprudence — Jeudi matin un nommé Ferdinand Smith qui habite près du canal de Ship Island, a 12 milles en aval de la ville, s'est blessé en manient un révolver chargé qu'il examinait et dont un des coups est parti et lui a presque détaché l'index de la main droite. Le blessé a été soigné à la pharmacie de M. Noleing encoiguare Mazant et Dauphine qui a déclaré la blesseure sans gravité.

Cheval emporté. — Jeudi matin, à 11 heures, un cheval attelé à un BUGGY dans lequel se trouvait une dame dont on ignore le nom, a pris pour rue du Canal et après une course folle a renversé la voiture qui a été endommagée pour $75. La dame a été projetée violemment sur le sol, mais n'a pas été blessée.

Vol. — En rentrant chez elle, jeudi soir, à 11 h 30, rue 8. Liberté No. 184, Mme Walker a découvert que des individus s'étaient introduits chez elle, emportant une pendule évaluée $12

Hier matin, à 3 h. 15, elle a retrouvé la pendule en possession d'un individu inconnu, au coin des rues Liberté et Lafayette.

Blessé. — Hier matin, à 5 heures, un enfant de couleur du nom de Albert Davenport, qui jouait, Rue Chippewa entre Ste. Marie et Félicité, a reçu accidentellement à la tête une pierre lancée par un autre enfant qui est resté inconnu.

Albert n'a été que légèrement blessé.

Autre vol. — Jeudi matin, entre 10 et 11 heures, un voleur s'est introduit chez Mme Kenney, rue N. Peters No 69, et à volé 2 chemises évaluées à $2 pièce. Une chemise de flannelle évaluée à $2. Une chemise en toile blanche évaluée à $1 50. Un pantalon de coutil évalué à $1. Deux paires de bas à 35 cts la paire et trois mouchoirs à 35 cts pièce.

Paragraphes. — L'officier Simmons a envoyé à l'hôpital un nègre du nom de Wm Bell, âgé de 60 ans, qui était malade et sans soins chez lui concignure Enghien et Marais.

—Jeudi soir, à 4 h. 30, une rixe a eu lieu, rue Enghien, entre Bourgogne et Remparts, entre deux individus, Thomas P. Corcoran et Louis Besoni. Ce dernier a été frappé par son adversaire à la tête et à la figure. Corcoran a été arrêté et écroué au poste de police, sous l'accusation de bataille et bris de paix. Besoni, tout contusionné, a été ramené chez ses amis.

—Jeudi matin, à 8 heures, un nommé John Schmidt qui était sous l'influence de la boisson, a tiré 3 coups de revolver, au coin des rues St. Louis et Marais. Il a été arrêté.

—Un nommé Peter Bromothage de 32 ans, qui habite rue Jefferson, No. 26 a été trouvé malade et envoyé à l'hopital.

—Jeudi soir à 6 heures, une des locomotives de la ligne de West End a heurté, auprès de Baureysville, une vache qui a eu les quatre jambes coupées.

—Un nommé John Kennedy a été pris d'une attaque, au coin des rues St. Charles et Poydras, hier, à 1 heure de l'après-midi; il habite rue Laurel, No 37. Il a été envoyé à l'hôpital par la voiture d'ambulance.

—Le quai entre les Quatrième et Cinquième rues est en très mauvais état.

—Seize vaches trouvées au coin des rues St. Charles et Valence, ont été mises en fourrière.

—Un charpentier, du nom de Isaac Delon, est tombé du haut d'une fenêtre de la Jewish Home, coin des rues Peters et St. Charles. Il s'est fracturé la jambe gauche et a été ramené chez lui, coin Bordeaux et Laurel, par des amis.

PRÉSENTATION — M. Edward Connelly, foreman du N. O. C. R. R. vient de présenter, sous forme de compliment, à M. John U. Rambaut, de la Paroisse St Bernard, une fleur, véritable phénomène, dite Fleur de Coq, pesant une livre trois quarts.

On peut voir cette merveille au "Rambaut's Station," 201 rue Decatur.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Mode française.

Paris, 22 octobre — Le trois pour cent est coté à 82 francs 42 1/2 centimes.

Comité de la Chambre des Députés.

Paris, 22 oct. — Le comité nommé par la Chambre des Députés, pour prendre en considération le bill qui décrète d'imposer tous les étrangers faisant des affaires en France, et le bill obligeant tous les contracteurs de travaux publics en France à n'employer que des français, a décidé de faire un rapport favorable sur le premier bill.

Le Comité du Budget — M. Lockroy.

Paris 22 oct — Le Comité du budget a approuvé un crédit de 30,000,000 de francs pour le Tonkin.

M. Lockroy ministre du commerce et de l'industrie, a informé le comité de garantie de l'Exposition projetée, que le capital nécessaire de 2,250,000 francs a été obtenu.

La situation en Bulgarie.

Londres, 21 octobre — La situation change de jour en jour, et l'inquiétude règne partout, malgré les nouvelles déclarations de Bismarck, qui disent que la paix de l'Europe doit être préservée à tout prix.

Jusqu'ici il n'y a rien de certain au sujet de la vérité du rapport qui prétend que la Turquie a donné à la Russie le contrôle absolu des approches de Constantinople, et la suprématie sur l'empire Mahométan. Cependant les nouvelles qui arrivent de toutes les capitales européennes, semblent confirmer cette rumeur, particulièrement celles qui arrivent de Paris.

Les rapports contradictoires qui émanent d'agents de la Russie et de la Turquie, depuis l'imbroglio bulgare, ont rendu les esprits très incrédules. On n'ajoute foi qu'à ceux qui ont un caractère officiel ou semi officiel, et même ceux-ci ne sont pas toujours véridiques

La presse anglaise est généralement disposée à ajouter foi au bruit qui circule, au sujet d'un transfert des intérêts de la Turquie, fait par l'Angleterre en faveur de la Russie, et à l'envisager comme un fait accompli. La convention faite par les puissances semble garantir à la Turquie l'aide de l'Angleterre, si cette première était menacée de perdre une partie de son empire asiatique.

Batoum qui a été en partie absorbé par la Russie, comme résultat de la dernière guerre russo-turque, est entièrement perdu aujourd'hui, malgré la convention anglo-turque. Les Russes font de cette ville une forteresse de premier ordre, afin de pouvoir mieux opérer contre la Turquie, dans l'Asie Mineure, qui, comme connaît l'histoire de la Turquie, conviendra que l'alliance turco-russe est la chose la moins probable.

Plusieurs feuilles croient encore à un rapprochement de la Russie et de la Turquie, mais la plupart des journaux qui dirigent l'opinion publique, ont renoncé à la lutte ayant pour objet d'isoler la Russie, et déclarent que l'Angleterre, à partir de ce moment, abandonnera la Turquie au bon plaisir des puissances continentales qui semblent ne pas vouloir agir et empêcher la Russie de méconnaître les traités faits de bonne foi.

Certains journaux insinuent que, quand arrivera la lutte inévitable, les puissances qui aujourd'hui restent inactives, seront enchantées de s'adresser à l'Angleterre pour des emprunts d'argent, de navires de guerre, et d'un certain contingent d'hommes; mais que cette dernière gardera son argent, ses navires et ses hommes pour régler ses propres affaires au point de vue de ses intérêts.

L'opinion générale dans tous les cercles est que la Bulgarie se trouvera abandonnée et que le russe qui sera choisi comme prétendant au trône, sera élu par acclamation.

THOMAS POWER O'CONNOR, M. P.

Situation en Bulgarie — Gadban Effendi.

Sofir, 22 oct — La Note de Gadban Effendi au Cabinet bulgare, le notifiant d'une entente conclue entre la Turquie et la Russie, a été envoyée à M. Stambuloff sous forme d'avis personnel et n'est pas une déclaration officielle.

La mission de Gadban Effendi, comme envoyé spécial de La Porte, est d'essayer de réconcilier la Russie et la Bulgarie.

Le ministre de la guerre bulgare est parti pour Tirnova, l'ex capitale de la Bulgarie, afin de prendre toutes les mesures nécessaires pour donner une complète protection militaire au Sobranje, pendant sa session qui aura lieu prochainement.

La cour martiale a fixé le commencement de novembre comme époque à laquelle seront jugés les officiers qui ont été arrêtés, pour avoir comploté la déposition du Prince Alexandre.

Sofia, 22 oct.—Trois cents députés du grand Sobranje ont exprimé à la Régence leur désir de voir l'élection d'un prince pour succéder au prince Alexandre, avoir lieu au plus tard à la seconde session du Sobranje. Tous ces députés déclarent que le pays requiert le plus promptement possible une solution du différend.

La Régence a consenti à faire droit au désir des 300 députés.

Philippopoli, 22 octobre — Les députés du Sobranje bulgare qui résident ici, ont été convoqués à s'assembler à Tirnova mercredi prochain.

Le Journal des Débats.

Paris, 22 octobre — Le Journal des Débats blame les Anglais pour leur politique financière en Egypte, qui, dit-il, a été traînée dans le but d'écarter une intervention européenne dans les finances du pays.

"L'Angleterre ne réussira jamais, maintient le journal, à retirer les affaires égyptiennes du contrôle de ceux qui y sont intéressés, et il ajoute que l'Angleterre y attachera aussi longtemps que peut, espérant que les troubles qu'elle cherche à provoquer en Europe, lui permettront de s'établir d'une façon permanente dans ce pays."

L'Angleterre espère que la France se résignera à un acte d'abdication, laissant l'Angleterre maîtresse de la route aux colonnes françaises et souveraine de la Méditerranée.

Un grand peuple quelquefois nourrit de grandes illusions."

La question bulgare.

Londres, 25 octobre — On assure maintenant que la Russie s'est engagée à ne pas occuper la Bulgarie, et que l'Autriche et l'Allemagne déclarent le Sobranje nouvellement élu illégal, afin de forcer la Régence à se désister et contraindre la Bulgarie à se soumettre à la Russie. On croit que M. Waddington, ambassadeur de France en Angleterre, demande à cette dernière puissance de fixer une date précise à son évacuation de l'Egypte.

Préparatifs de guerre.

St-Pétersbourg, 22 oct — Les nouvelles continuent d'arriver de sources autorisées, annonçant de grands préparatifs dans la mer noire et autres entrepots du Sud.

On ne donne plus de congés aux officiers et les réserves sont tenues prêtes, en attendant des ordres.

L'Ambassadeur Russe.

Londres, 22 octobre — L'Ambassadeur de Russie qui voyage en ce moment, télégraphie, en réponse à une demande, que la rumeur mise en circulation hier à Vienne, annonçant que le Czar a été assassiné, est entièrement dénuée de fondement.

L'agent autrichien — Désaccord entre officiers du gouvernement.

Sofia, 22 octobre — L'agent autrichien en cette ville a été requis de ne pas assister à la session du Sobranje.

Le Consul Neklendoff a eu un différend avec le Général Kaulbars et a demandé la permission de retourner à Constantinople.

MM. Stambuloff et Malkuroff ont demandé à M. Kavaloff de donner sa démission comme membre de la Régence, afin d'éviter une requête dans ce sens émanant du Sobranje.

Kavaloff a répondu qu'en, et non lui, seraient expulsés de la Régence. Une scène violente s'en est suivie.

Le Consul russe Neklindoff.

Sofia, 22 octobre — Le consul russe Neklindoff accuse les agents de la Régence, dans toute la Bulgarie, d'emprisonner et de tuer les partisans russes.

Le général Kaulbars accuse aussi la Régence d'empêcher les députations d'arriver jusqu'à lui et de substituer à celles-ci les adhérents de celle-là.

Le général Kaulbars.

Londres, 22 oct — Le général Kaulbars écrit à un ami de St-Pétersbourg ce qui suit: "La situation actuelle me semble d'une solution bien difficile. Il est très à craindre que les régents bulgares ne puissent se retirer, sans risquer leurs têtes. Quant à moi, je reste ferme, et les obstacles qui s'accumulent ne peuvent qu'ajouter à ma résolution."

Le Général Gourko.

St. Pétersbourg, 22 octobre — Quand le Czar voulut nommer le général Gourko, comme successeur du général Kaulbars, celui-là répondit qu'il était impossible de réussir en Bulgarie, à moins d'être appuyé par une force militaire. Le Czar adressa alors une dépêche chiffrée à Gourko qui partit immédiatement pour St. Pétersbourg.

Le Czar et le baron Reuters.

Londres, 22 oct — La nouvelle que le Czar a tué le baron Reuters, un de ses aides-de-camp, d'un coup de sabre, était sous l'impression que ce dernier allait attenter à ses jours, est répétée dans les télégrammes qui arrivent de St-Pétersburg.

Les journaux russes.

St Pétersbourg, 22 oct — Les journaux de cette ville en général ont dit qu'ils regrettaient que le journal de St Pétersbourg n'ait pas été plus explicite hier dans son rapport au sujet de la baisse qui s'est produite sur les valeurs russes et de l'agitation à la Bourse.

Le dit journal, on se le rappelle, a déclaré qu'il n'y avait rien dans la situation du différend bulgare qui justifiât une baisse.

Le journal Novosto écrit que l'article aurait été plus rassurant si le journal avait offert des garanties certaines pour obtenir l'arrêt instantané des navires exposés à se projeter l'un sur l'autre. C'est exactement la théorie du frein sur les chemins de fer. Quand, sur un bateau à vapeur, l'ordre est donné de débrayer ou de renverser la marche, l'arrêt ne se produit qu'au bout d'un certain temps qui est proportionnel au tonnage du navire, à la forme, à la vitesse dont il était animé au moment où l'ordre a été exécuté, et à l'intensité des courants naturels au milieu desquels son propulseur est engagé.

Si l'on réunit tous ces coefficients, on conclut à l'impossibilité mathématique de les éliminer instantanément. Peu soucieux des difficultés académiques ou simplement scientifiques, un navire américain vient de communiquer au gouvernement des Etats-Unis un artifice mécanique au moyen duquel il neutralisera l'expansion de la vitesse acquise en laissant le bateau uniquement soumis à l'influence des courants. Or, si deux bateaux se rencontrent, il y en a toujours un qui est sous le vent à autre: il est donc facile de comprendre que la force des courants ferait avancer l'un, tandis qu'elle ferait reculer l'autre de sorte que jamais ils ne pourraient s'atteindre.

L'appareil consiste en deux grandes ailes métalliques repliées sur le flanc du navire et qui s'abaissent par un déclenchement instantané. Dans les expériences auxquelles ont concouru des officiers de l'amirauté, l'arrêt d'un steamer de 40 mètres de longueur, marchant à une vitesse de 12 milles à l'heure, a été parfait en 12 secondes. Le fait mérite d'être contrôlé.

Le Duc de Connaught.

Londres, 22 octobre — Le Duc de Connaught sera probablement nommé au commandement de l'armée de Madras, en remplacement du général Macpherson décédé.

Importations et exportations de coton.

Londres, 22 oct — Les importations de coton en Angleterre durant la semaine dernière s'élèvent à 48,330 balles; les exportations à 9,168.

Les importations depuis le 1 janvier sont de 703,901 et les exportations, de 346,053.

Nomination.

Washington, 22 octobre — Le Président a nommé L. N. N. Bufford, du Mississippi, député du quatrième auditeur de la Trésorerie, en remplacement de M. Davis, démissionnaire.

Tremblement de terre.

Charleston, Caroline du Sud, 22 oct. — Une violente secousse de tremblement de terre a été ressentie en cette ville ce matin, à 5 heures 28 minutes.

La durée a été 12 secondes environ.

Les maisons et les fenêtres ont été ébranlées mais aucun dommage n'a été fait.

La secousse a été très forte aussi à Summerville et a été suivie de plusieurs autres chocs légers. Les nouvelles télégraphiques annoncent que la commotion a été ressentie à Savannah, Augusta, Columbia, Orangeburg et autres points en cet Etat. Les femmes et les enfants sont frappés de terreur; cependant aucune interruption dans les affaires, ni dans les travaux de réparation qui progressent activement.

Columbia, Caroline du Sud, 22 oct — Une forte secousse de tremblement de terre s'est fait sentir en cette ville, à 5:25 heures A. M., et a duré 30 secondes. La secousse a été précédée de bruits prolongés et bien perceptibles. Presque toute la population en a été réveillée.

C'est le choc le plus violent qu'on ait en depuis le 31 août.

Atlanta, Géo, 22 octobre — Il y a eu une secousse bien distincte de tremblement de terre ce matin, vers 4 heures, en cette ville.

Charleston, Caroline du Sud 22 oct. — Il y a eu ici deux chocs violents, cette après midi à deux heures quarante cinq minutes.

Des secousses aussi fortes ont été ressenties à Augusta.

Raleigh, Caroline du Nord, 22 oct — Deux chocs bien distincts se sont fait sentir aujourd'hui en cette ville, vers 5 a. m. et 3 p. m.

Columbia, Caroline du Sud, 22 oct. — Une autre violente secousse de tremblement de terre, accompagnée de fortes détonations, s'est fait sentir à 2:43 P. M., ébranlant les bâtisses durant environ six secondes. Pas de dommage à la propriété.

Wilmington, Caroline du Nord, 22 octobre — A 3 heures on a ressenti ici un autre choc distinct de tremblement de terre. Pas de dommages.

Charleston, 22 octobre — A Blackville, situé à cent milles de Charleston, deux chocs ont été ressentis aujourd'hui. Ce sont les plus violents depuis le 31 août.

Savannah, George, 22 oct — Deux chocs de tremblement de terre ont eu lieu aujourd'hui; le premier à 4.55 A. M. et la durée en a été de 15 à 20 secondes. Il y a eu une grande appréhension parmi les habitants de cette ville, mais pas d'alarme générale.

A 2:25 heures, cette après-midi, une autre vibration, accompagnée d'un bruit sourd, a été ressentie et était aussi violente que la première secousse. Il n'y a pas eu de dommages.

Chattanooga, Tenn., 22 octobre — Il y a eu ici, à 4:15 A. M., une secousse de tremblement de terre. La terre a oscillé d'une façon bien perceptible.

Washington, D. C., 22 octobre — Un léger choc de tremblement de terre a été ressenti ici à 2 heures 50 minutes.

Secours pour les victimes de Sabine Pass et de Bayou Johnson.

Galveston, 22 octobre — L'activité déployée pour secourir les victimes de la récente inondation à Sabine Pass et au Bayou Johnson, ne s'est pas ralentie. Les dames de Galveston ont organisé un comité indépendant pour soulager les souffrances de ces malheureux.

Des comités ont été nommés pour visiter chaque ward. Elles ont déjà, disent-elles, obtenu 175 caisses de vêtements et de provisions et $250 en argent.

La liste de souscriptions faites à Galveston s'élève au total de $5700. Des souscriptions arrivent des villes de la Louisiane et du Texas.

Galveston et Houston, jusqu'ici, ont contribué plus que toutes les autres villes du Sud réunies.

Houston a envoyé plusieurs wagons chargés de vêtements et de vivres et une couple de milliers de piastres.

Le maire de Beaumont a reçu par un télégramme de M. C. P. Huntington, une somme de $1000 et du Président Cleveland, $100.

On évalue jusqu'ici que 20,000 ont été sinistrés, mais les comités de secours de Beaumont, de Galveston et d'Orange croient que cette souscription atteindra le chiffre de $100,000 environ.

Le prince Napoléon.

Buffalo, N. Y., 22 oct — Le prince Napoléon, accompagné par M. John W. Mackay, le millionnaire, est arrivé de l'ouest, ce matin à Buffalo. Ils sont allés aux chutes du Niagara, où ils devaient séjourner jusqu'à midi puis partir pour New York.

Faillites.

New York, 22 oct — Les faillites rapportées pendant la semaine à l'agence Commerciale de MM. R. G. Dunn & Cie., s'élèvent aux Etats-Unis à 182 et au Canada à 16, total, 198. La semaine dernière, elles étaient de 179 et durant qu'à la précédé, 190.

Les faillites dans les Etats de l'Est et du Centre ont été peu nombreuses; mais dans les Etats de l'Ouest et du Pacifique elles ont été au-dessus de la moyenne.

New-York, 22 oct — Tableau de l'état du coton pour la semaine finissant le 22 octobre 1886:

	Balles.
Recettes nettes dans tous les ports des E. U. durant la semaine	236 607
Même semaine l'année dernière	261 214
Recette totale jusqu'à cette date	1 082 152
Même période l'année dernière	1 083 378
Exporté durant la semaine	147 823
Même période l'année dernière	167 892
Total exporté à cette date	429 999
Même période l'année dernière	460 386
Stock dans tous les ports des E. U.	545 456
Même période l'année dernière	534 773
Stock dans les villes de l'intérieur	192 847
Même période l'année dernière	175 849
Stock à Liverpool	294 000
Même période l'année dernière	250 000
Stock de coton américain en destination de la grande Bretagne	223 000
Même période l'année dernière	139 000

LES ABORDAGES DE STEAMERS ET DE NAVIRES. — Puisque, malgré les injonctions les plus sévères, les précautions réglementaires sont souvent négligées, on a dû penser à un moyen mécanique de rendre les abordages insignifiants en obtenant l'arrêt instantané des navires exposés à se projeter l'un sur l'autre. C'est exactement la théorie du frein sur les chemins de fer. Quand, sur un bateau à vapeur, l'ordre est donné de débrayer ou de renverser la marche, l'arrêt ne se produit qu'au bout d'un certain temps qui est proportionnel au tonnage du navire, à la forme, à la vitesse dont il était animé au moment où l'ordre a été exécuté, et à l'intensité des courants naturels au milieu desquels son propulseur est engagé.

Si l'on réunit tous ces coefficients, on conclut à l'impossibilité mathématique de les éliminer instantanément. Peu soucieux des difficultés académiques ou simplement scientifiques, un navire américain vient de communiquer au gouvernement des Etats-Unis un artifice mécanique au moyen duquel il neutralisera l'expansion de la vitesse acquise en laissant le bateau uniquement soumis à l'influence des courants. Or, si deux bateaux se rencontrent, il y en a toujours un qui est sous le vent l'autre: il est donc facile de comprendre que la force des courants ferait avancer l'un, tandis qu'elle ferait reculer l'autre de sorte que jamais ils ne pourraient s'atteindre.

L'appareil consiste en deux grandes ailes métalliques repliées sur le flanc du navire et qui s'abaissent par un déclenchement instantané. Dans les expériences auxquelles ont concouru des officiers de l'amirauté, l'arrêt d'un steamer de 40 mètres de longueur, marchant à une vitesse de 12 milles à l'heure, a été par